

Lettre à un grand-père

Il s'en est allé, Pierre, Pierre Montada... Longtemps, j'ai cru que j'appartenais à une famille Italienne ou espagnole, pourtant il n'en avait guère les traits, d'un homme du sud.

Droit, organisé, attentif, alerte, j'ai grandi dans le sillage d'un homme pour lequel la désinvolture n'était pas une option. Certains auraient pu le dire austère, et pourtant il n'en était rien, voyez par vous-même...

Chacune de nos entrevues était marquée par un salut, qui nous était tout personnel, une sorte d'accolade accompagnée d'un guttural bruit de flatulence que nous nous efforcions de reproduire à l'aide de nos lèvres ? Vous l'imaginez Pierre, faire cela ? Comme le symbole d'une rigidité dont il se savait affublée, qu'il déposait sur le coin de la table, à mon arrivée.

J'aimais aussi chez lui cette vertu, n'avoir cure du regard des autres, une aptitude rare dans une époque où nous sommes plus exposés que jamais, nous pliant à des préceptes convenus, instillés par un monde (trop) policé.

Je retiens également sa foi en des idéaux, parfois loin des miens bien sûr, mais qui ont toujours été l'objet d'une certaine fascination pour moi, avoir une trajectoire, s'y tenir, croire en des valeurs, c'était Pierre.

Je le découvre en même temps que se déroule ce texte, mais Pierre est un antagonisme parfait de ce que je suis devenu, léger, versatile et espiègle. Nous étions si différents et pourtant je lui suis si reconnaissant d'avoir fait apparaître cette évidence : la dissemblance nous fait grandir, le contraste nous élève et je l'aimais autant que nous étions différent.

Voilà qui était mon grand père... Salut Papi

Racontez son
histoire.com 

L'ÉLÉGANCE D'UN DERNIER
HOMMAGE